

**SIGNE(S) ET TYPE(S) DANS LA COMMUNICATION  
« SENSIBLE ». FORMES ET PERCEPTIONS DANS LE FESTIVAL  
« SENSIBILIS 2023 »**

**SIGN(S) AND TYPE(S) IN "SENSITIVE" COMMUNICATION.  
FORMS AND PERCEPTIONS IN THE "SENSIBILIS 2023"  
FESTIVAL**

**SIGNO(S) Y TIPO(S) EN LA COMUNICACIÓN "SENSIBLE".  
FORMAS Y PERCEPCIONES EN EL FESTIVAL "SENSIBILIS  
2023"**

**Diana-Adriana LEFTER<sup>1</sup>  
Bogdan CIOABĂ<sup>2</sup>**

**Résumé**

*Dans le domaine des arts du spectacle, la communication signifie avant tout partage. Ce partage ne peut s'accomplir si l'émetteur/le producteur du message ne sonde, en toute première instance, son intérieur, ses ressources cachées, par la voie du sensible. Ensuite, c'est l'observation du monde extérieur et la perception de la sensibilité des autres. Par cette voie, l'art peut aboutir à une forme de communication « sensible », qui peut même exclure le verbal. Notre travail propose une analyse des modalités de communication mises en marche pendant le festival « Sensibilis 2023 », organisé à Cagnes-sur-Mer par l'association CieBe<sup>3</sup>. En partant de la théorie de la communication de Jakobson à laquelle nous avons ajouté le concept de signe selon Umberto Eco et Jean-Marie Klinkenberg, nous faisons une analyse des enjeux communicatifs de cette manifestation. De cette manière, nous montrons que, à « Sensibilis 2023 » le signe a été valorisé comme une structure tétradique, ce qui a assuré le succès du processus de production du sens.*

*Mots-clés : perception, signe, sensible, communication*

**Abstract**

*In the performing arts, communication means above all sharing. This sharing cannot take place unless the sender/producer of the message first observes his inner self, his hidden resources, through the medium of the senses. This is followed by the*

---

<sup>1</sup> [diana\\_lefter@hotmail.com](mailto:diana_lefter@hotmail.com), Université de Pitesti, Roumanie.

<sup>2</sup> [bogdan\\_cioaba@yahoo.com](mailto:bogdan_cioaba@yahoo.com), Université de Pitesti, Roumanie.

<sup>3</sup> Le festival « Sensibilis 2023 » a été organisé à Cagnes-sur-Mer, par l'association CieBe, compagnie créée par l'artiste pluridisciplinaire Caroline Duval et dont la coprésidence est assurée par Catherine Méhu, psychologue.

*observation of the outside world and by the perception of the sensibility of others. In this way, art can lead to a form of 'sensitive' communication, which may even exclude the verbal. Our paper proposes an analysis of the ways of communication used during the 'Sensibilis 2023' festival, organised in Cagnes-sur-Mer by the association CieBe. Starting from Jakobson's theory of communication, to which we have added the concept of sign according to Umberto Eco and Jean-Marie Klinkenberg, we analyse the communication issues in this event. In this way, we show that, at Sensibilis 2023, the sign was valued as a tetradic structure, which ensured the success of the meaning-making process.*

*Keywords : perception, signs, sensory, communication*

### **Resumen**

*En las artes escénicas, la comunicación significa ante todo compartir. Este compartir no puede tener lugar a menos que el productor del mensaje sondee primero su interior, sus recursos ocultos, a través de los sentidos. A esto le sigue la observación del mundo exterior y la percepción de la sensibilidad de los demás. De este modo, el arte puede conducir a una forma de comunicación "sensible", que puede incluso excluir lo verbal. Nuestro trabajo propone un análisis de los métodos de comunicación utilizados durante el festival "Sensibilis 2023", organizado en Cagnes-sur-Mer por la asociación CieBe. Partiendo de la teoría de la comunicación de Jakobson, a la que hemos añadido el concepto de signo según Umberto Eco y Jean-Marie Klinkenberg, analizamos las cuestiones de comunicación que están en juego en este acontecimiento. De este modo, demostramos que, en Sensibilis 2023, el signo fue valorado como una estructura tetrádica, que garantizó el éxito del proceso de creación de significados.*

*Palabras clave : percepción, signos, sensibilidad, comunicación*

### **Préambule. Signes et types dans la communication**

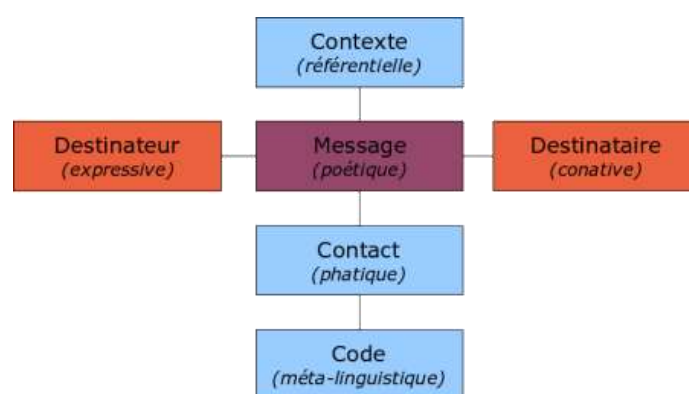
En étudiant la communication verbale, Roman Jakobson<sup>1</sup> dégage six fonctions, repérables dans tout acte communicationnel : la fonction expressive (l'expression des sentiments), la fonction conative (le message fait naître une certaine réaction du destinataire), la fonction phatique (qui vise la mise en place et le maintien de la communication), la fonction métalinguistique (le code devient l'objet du message), la fonction référentielle (le message renvoie à un référent qui appartient au monde

---

<sup>1</sup> Jakobson, Roman, *Linguistique et poétique* in « Essais de linguistique générale », Minuit, Paris, 1963, pp. 209-248.

extérieur) et la fonction poétique (la forme devient l'essentiel du message).

À partir de ce modèle, le linguiste distingue six facteurs nécessaires pour que l'acte de communication existe : le contexte, le destinataire (l'émetteur), le destinataire (le récepteur), le contact, le code commun et le message :



Certes, Jakobson établit ce schéma ayant en vue la communication verbale. Mais, comme Umberto Eco le montrait, l'être humain « évolue dans un système de signes »<sup>1</sup> qui ne sont pas nécessairement verbaux. En fait, Eco s'intéresse dans une égale mesure aux signes non-linguistiques, voire naturels, mais qui fonctionnent, eux aussi, d'après un code, c'est-à-dire d'après un apprentissage et un partage antérieurs, de la part des participants à l'acte communicatif.

Pour Eco, le signe « est utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également »<sup>2</sup>. Il s'ensuit que le signe est aussi part du processus de communication. Ainsi, le schéma de la communication devient :

---

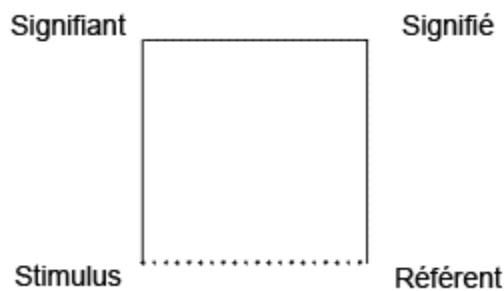
<sup>1</sup> Eco, Umberto, *Le signe*, Bruxelles, Labor, 1988.

<sup>2</sup> Idem, p. 27.

source – émetteur – canal – message – destinataire

Verbale ou non-verbale (basée sur la compréhension implicite des signes), la communication est un processus producteur de signification. Or, dans ce processus, le code est primordial, il doit être partagé par l'émetteur et par le récepteur comme « une série de règles qui permettent d'attribuer une signification au signe »<sup>1</sup>.

Pour Jean-Marie Klinkenberg, le signe est une structure tétradique, dont les quatre composants sont le stimulus, le signifiant, le signifié et le référent<sup>2</sup>.



Si, dans le cas des paroles, la relation entre le stimulus (la forme audible ou écrite du mot) et le référent n'est pas directe<sup>3</sup>, dans le cas des signes visuels, la relation devient directe, le concept de *signifié* étant remplacé par celui de *type* :

---

<sup>1</sup> Idem, p. 28.

<sup>2</sup> Klinkenberg, Jean-Marie, *Le sens et sa description* in « Précis de sémiotique générale », Paris, Seuil, 1996, Klinkenberg, Jean-Marie, *Structure des signes iconiques* in « Précis de sémiotique générale », Paris, Seuil, 2000.

<sup>3</sup> Une combinaison de signes vocaux ou de lettres, dans une langue, n'est pas plus pertinente qu'une autre combinaison, dans une autre langue, pour désigner un référent.

*Le « type » a une fonction particulière que l'on comprendra si l'on considère la structure du signe iconique [ , par exemple le dessin d'un chat]. Le stimulus, c'est-à-dire le support matériel du signe (taches, traits, courbes, etc.), entretient avec le référent (la classe des animaux que l'on appelle chats) une relation de transformation : le chat dessiné n'est pas du tout identique à l'animal chat. Mais je reconnais un chat parce que le stimulus est conforme à un modèle (le signifiant) équivalent à un type (un ensemble d'attributs visuels) qui lui-même est conforme à ce que je sais de l'animal chat (le référent). Tout cela peut sembler compliqué mais permet de comprendre que pour un signe iconique, le processus de signification est assuré par le fait que le stimulus (le dessin) et le référent (la chose représentée) entretiennent des rapports de conformité avec un même « type », qui rend compte des transformations qui sont intervenues entre le stimulus et le référent.<sup>1</sup>*

### **« Sensibilis 2023 » ou la communication par le sensible**

Quelle est la place et quel est le rôle de l'art ? Voilà une question qui se réitère, mais à laquelle une réponse satisfaisante et unanimement acceptée n'a pas encore été donnée. La réponse devient encore plus difficile si, aux conditions générales, déjà existantes, on ajoute le défi qui constitue, d'ailleurs, le thème de « Sensibilis 2023 » : la place de l'art dans des situations de contrainte.

Nous allons, toutefois, essayer d'y trouver une réponse, en commençant avec « Qu'est-ce que l'art ? » et en y ajoutant l'expérience qu'a été « Sensibilis 2023 ». On accepte comme définition de l'art celle que l'art est une expression de la créativité. La créativité, à son tour, peut se manifester dans des différents domaines : dans le théâtre, dans la littérature, dans la musique ou dans les arts plastiques. Ce que le festival « Sensibilis » s'est proposé, c'est justement de réunir des artistes provenant de domaines différents – théâtre, musique, danse, arts

---

<sup>1</sup> Klinkenberg, Jean-Marie, *Structure des signes iconiques* in « Précis de sémiotique générale », Paris, Seuil, 2000, p. 111.

plastiques – et de les faire travailler ensemble, en partant de l’expérience et de l’expertise de chacun d’entre eux.

En revenant au concept de « code », précédemment présenté, nous partons, avec Jean-Marie Klinkenberg, de la prémisse qu’il y a autant de codes que d’activités et de contextes. Le thème de la rencontre de 2023, « Quelle est la place de l’art lorsque des conflits ou des contraintes politiques ou culturelles sont en jeu ? »<sup>1</sup> a placé la manifestation dans le paradigme de la communication, ayant comme prémisse l’idée que l’art peut agir, par la voie du sensible, comme vecteur de communication, de formation et d’éducation pour les plus jeunes. Cela a renvoyé déjà à une communication qui réduit ou même exclut le verbal, ce qui instaure un rapport basé sur la *perception*.

Dans un espace communicationnel et culturel qui propose des artistes du monde entier – chinois, ouïghoures, russes, brésiliens – comme émetteurs devant des récepteurs français de très jeune âge, le seul moyen qui puisse assurer le succès de la communication est justement l’utilisation des signes-types :

*[...] des ateliers philo, créations poétiques immédiates, labos artistiques, performances immersives, parcours sensoriels, rencontres de vivre un moment artistique collectif tel un acte de résistance qui propose l'art comme support de réflexion, et d'action, mais aussi comme un liant inter frontières comme un espace de transformation et de résilience qui rayonne au-delà de nous-mêmes.*<sup>2</sup>

En effet, les signes utilisés par les artistes participant à « Sensibilis » 2023 sont essentiellement des signes non-verbaux,

---

<sup>1</sup> Son but est d’ouvrir le champ des possibles et de mettre à l’honneur la petite enfance pour en faire profiter enfants, ados et adultes. Une équipe d’artistes et d’intervenants sensibles permettra aux familles de vivre une expérience riche en émotions et en sensations autour de la relation parent-enfant. (<https://www.helloasso.com/associations/cie-be/collectes/financement-participatif-pour-sensibilis-2023>)

<sup>2</sup> <https://www.ciebe.fr/sensibilis-2023/>

particulièrement visuels. C'est pour cela que nous les considérons ces signes tétradiques, selon la théorie de Jean-Marie Klinkenberg :

*Le jeune public sera invité à découvrir des créations poétiques, des labos et visites artistiques augmentées avec, entre autres, les photographies d'Elena Ponomaryova, les peintures de Kaixuan Feng, la musique d'Erpan Heshher ou encore les performances artistiques contemporaines du danseur-chorégraphe Jeff Bizieau.<sup>1</sup>*

Les artistes participants à « Sensibilis 2023 » ont proposé un autre type de communication, en partant d'une évidence : le non-partage du code linguistique, pour des raisons évidentes : la différence d'âge entre les participants au processus communicationnel et l'appartenance à des systèmes culturels différents. Alors, pour que le processus de production de signification se produise, ils ont proposé un autre code, qui est *le sensible*, excluant ainsi le verbal et la dimension culturelle du message.

Ce type de communication est privilégié par le statut professionnel des émetteurs. Ils sont des artistes, donc de fins observateurs de la propre sensibilité, mais aussi de la sensibilité des autres. Par conséquent, leurs actions scéniques ont été le produit de cette connaissance et de la maîtrise du sensible qui s'actualise en action. La démarche de ces artistes-producteurs de message a été tout d'abord une intérieure – sonder leur sensibilité (ce qui est une communication avec soi) – et ensuite extérieure – observer la sensibilité d'autrui (travail de compréhension) – et, enfin d'actualisation, c'est-à-dire l'acte communicationnel en soi, réalisé par le geste, par le mouvement et par les images.

Un autre aspect qui attire l'attention est que les produits artistiques ont été présentés devant de très jeunes enfants, bien qu'ils n'aient pas été conçus pour des enfants. Toutefois, les petits ont réagi sans refuser le produit, ce qui montre que la communication a mis en

---

<sup>1</sup> <https://www.la-strada.net/2023/05/26/etre-ensemble-au-monde/>

œuvre un code partagé. Encore, cela montre que les petits enfants peuvent être des récepteurs de ces produits artistiques et qu'ils peuvent les décoder parce qu'ils partagent avec les émetteurs le code du non-verbal.

L'un des exercices proposés a eu comme but faire les artistes se rapprocher comme individus, ils ont été mis dans la situation de se connaître au-delà des masques officiels. Essentiellement, l'exercice supposait, en toute première instance, un court moment de concentration sur le propre corps, de manière que chaque participant prenne conscience des parties composantes de celui-ci, qu'il entre dans un état de détente. Ensuite, les participants se sont mélangés dans une manière aléatoire, de type brownien, ensuite ils ont constitué des groupes de deux personnes et, dans le groupe, ils se regardaient dans les yeux, en essayant ainsi de se connaître et d'établir une relation chaleureuse, humaine, propice à une vraie collaboration. Dans un temps ultérieur, ces groupes se divisaient encore, pour constituer d'autres groupes de deux personnes, selon le même principe : se rapprocher et travailler en équipe. Ce type d'exercice a servi à briser la glace et a été basé sur une modalité de communication non-verbale qui a démontré son efficacité.

Un autre type d'exercice proposé à « Sensibilis » a impliqué des groupes plus nombreux. Dans un tel groupe, formé de plusieurs personnes, le mouvement d'un des membres a été repris, graduellement, par tous les autres membres du groupe, de sorte qu'un mouvement continu du groupe a été créé. Cela a été une autre manière de communication par le mouvement seulement, qui est devenu signe : cela a été comme si l'histoire ou le vécu d'une personne ait été reprise et transmise au groupe qui, finalement, a agi comme une unité monolithique. Il y a deux manières de faire cet exercice : Dans la première, le leader traverse un groupe statique, l'anime et le prépare pour s'assumer ses mouvements, jusqu'au moment où le groupe fonctionne comme une unité parfaite. Dans la deuxième version, tous les membres du groupe font, dès le début, les mêmes mouvements du leader, ce qui les transforme dans un tout monolithique. Il est à remarquer que le verbal est



complètement exclu de ces exercices, la seule manière de communication étant le mouvement.

Il faut souligner que ce jeu a d'importantes valences sociales et psychologiques. Il s'agit d'une parfaite illustration de la psychologie du groupe : quelqu'un propose quelque chose, quelques membres du groupe le suivent de près et graduellement tous les membres du groupe se rallient à cet élément-là comme s'il était sien. Dans le cas présenté, le mouvement en solo du début se transforme en force commune qui peut produire le changement. C'est un cas typique dans la psychologie des foules<sup>1</sup>, qui est une discipline de la psychologie sociale : « Mille individus accidentellement réunis sur une place publique sans aucun but déterminé, ne constituent nullement une foule au point de vue psychologique. »<sup>2</sup>

Cela veut dire que l'histoire d'un individu est reprise, graduellement, par la majorité, dans une action de communication de succès. Il arrive pourtant que tous les individus n'ont pas cette force de communiquer, de transmettre aux autres et de se faire suivre. Pour que cela arrive, il faut que l'individu soit un leader. On arrive donc à la question : Qu'est-ce qu'un leader ? Dans une définition simple, un leader est une personne qui transmet l'inspiration, qui a la capacité de communiquer, de transmettre motivation et de se faire suivre. Toute personne n'a pas la capacité d'être un leader. Le psychologue américain Daniel Goleman a répondu à cette question partant d'une anecdote : l'on dit que tout homme d'affaire connaît l'histoire du jeune homme très intelligent, avec de hautes habilités exécutives qui, promu dans une position de leader, échoue, tandis qu'une autre personne, qui a une formation solide, mais non pas extraordinaire, fait une performance extraordinaire dans une telle position : « Such anecdotes support the

---

<sup>1</sup> Par « foules » nous ne comprenons pas des individus réunis dans un même espace, dans un moment donné, mais des personnes qui, de leur propre initiative, se trouvent dans un même espace et partagent les mêmes idées, les mêmes émotions ou ont le même but.

<sup>2</sup> Le Bon, Gustave, *Psychologie des foules*, Édition publiée par Félix Alcan, 1905, p. 18.

widespread belief that identifying individuals with the “right stuff” to be leaders is more art than science »<sup>1</sup>.

### **Conclusions**

Nous en voilà, de nouveau, à nos prémisses initiales : l’art et son rôle, son but dans la communication. Il est évident que l’art de communiquer, d’identifier des leaders, ne correspond pas au concept d’art comme expression de la créativité. Dans le festival « Sensibilis 2023 » l’art a constitué, dans une égale mesure, moyen de communication et espace de cohésion entre les participants.

### **Bibliographie**

- Eco, Umberto, *Le signe*, Bruxelles, Labor, 1988  
Goleman, Daniel - *What Makes a Leader?*, January 2004 issue of Harvard Business Review  
Jakobson, Roman, *Linguistique et poétique* in « Essais de linguistique générale », Minuit, Paris, 1963  
Klinkenberg, Jean-Marie, *Le sens et sa description* in « Précis de sémiotique générale », Paris, Seuil, 1996  
Klinkenberg, Jean-Marie, *Structure des signes iconiques* in « Précis de sémiotique générale », Paris, Seuil, 2000  
Le Bon, Gustave, *Psychologie des foules*, Édition publiée par Félix Alcan, 1905

### **Sitographie**

- <https://www.ciebe.fr>  
<https://www.la-strada.net>  
<https://www.helloasso.com>

---

<sup>1</sup> « De telles anecdotes soutiennent l’idée très répandue que l’identification des individus capable d’être des leaders est plutôt un art qu’une science » (n. t.) (Goleman, Daniel - *What Makes a Leader?*, January 2004 issue of Harvard Business Review).